

Chapitre 2 – Jeux amoureux en poésie

Table des matières

Chapitre 2 – Jeux amoureux en poésie	1
Étudier un parcours : le corps féminin en poésie.....	2
Texte 1 Chappuys, « Blason de la main », 1543, p.75	2
Texte 2 Hueterie, « Contreblason de la main », 1543, p. 76.....	4
Texte 3 Louise Labé, « Tant que mes yeux... », 1555, p.77	6
Texte 4 Corneille, « Stances à Marquise », 1658, p.78	8

Étudier un parcours : le corps féminin en poésie

Texte 1 Chappuys, « Blason de la main », 1543, p.75

C'est le poète français Clément Marot qui a lancé la mode du blason au XVI^e siècle : en exil en Italie, il écrit en 1535 un « Blason du beau tétin » et invite les poètes à rivaliser en composant d'autres blasons de divers détails anatomiques, qui seront publiés en recueil.

Ô douce main, main belle, main polie¹,

Main qui les cœurs fait lier et délie,

Main qui le mien a pris sans y toucher,

Main qui embrasse, et semond d'approcher²,

5 Main qui à moi dois ouvrir, ô main forte,

Qui fors³ à moi, à tous ferme la porte. [...]

Main qui peut seule, et le soir et matin

Laisser la mienne approcher du tétin⁴.

Main qui permet, s'il est besoin, qu'on puisse

10 En se jouant savoir quelle⁵ est la cuisse.

Main qui permet parfois outrepasser⁶,

Mais ce serait assez pour trépasser⁷.

Main qui peut bien faire encore autre chose,

Qui plaît autant que moins dire je n'ose⁸. [...]

15 Main frétilante, ôtez vos gants, ôtez,

Et vos plaisirs par vos doigts me comptez. [...]

Et quand de toi, hélas, je serais loin,

Main, je te prie, fais réponse à la mienne,

Main récris-moi que soudain je revienne.

Blasons anatomiques du corps féminin et contre-blasons, 1543 (orthographe modernisée).

1. Éléante.
2. Invite à approcher.
3. Excepté, hormis.
4. Sein.
5. Comment.
6. Aller plus loin qu'il n'est permis.
7. Mourir.
8. Qui plaît d'autant plus que je n'ose en parler.

Texte 2 Hueterie, « Contreblason de la main », 1543, p. 76

Le jeu du blason anatomique initié par Clément Marot en 1535 (→ texte 1 p. 75) a aussitôt généré le modèle inverse du « contreblason », consistant à énumérer les défauts d'un élément du corps humain, aussi bien masculin que féminin, dans un but ironique ou satirique.

La main qu'on dit être si belle et gente¹,

De tout le corps car elle est la régente².

Elle a le soin fournir pain et viande,

Et de remplir cette bouche friande³,

5 Puis découvrir le visage d'en bas⁴

Quand il lui plaît de faire ses ébats.

Quand il a fait, la main le vient moucher,

D'un grand papier sa grande joue torcher. [...]

Ô vite⁵ main, main pleine de tristesse,

10 Main qui tua ta maîtresse Lucrece⁶,

Main qui des dés et cartes souvent tient

Par toi la main souvent mal il advient.

Main dangereuse, infâme et déshonnête,

Main adonnée⁷ à ta légère tête,

15 Main par laquelle est le sang épandu,

Dont maint noble homme a la vie perdu.

Main qui toucha⁸ le sauveur de nature⁹,

Main qui tua l'humaine créature,

Main qui le corps cuide¹⁰ aimer et nourrir,

- 20 Main à la fin icelui fais mourir,
Main qui te tiens la plus orde¹¹ et infecte,
Main qui noircit la serviette necte¹²,
Ô main soudaine argent bailler¹³ aux dames
Pour accomplir tes volontés infâmes.
- 25 Avare main, qui la bourse point n'ouvre,
Quand donner faut à l'indigent et pauvre.
Ô male¹⁴ main, méchante et malheureuse,
Qui main cloua de clous en croix heureuse.

Blasons anatomiques du corps féminin et contre-blasons, 1543.

- | | |
|--|--------------------|
| 1. Jolie, gentille. | 8. Blessa. |
| 2. Maîtresse. | 9. Le Christ. |
| 3. Gourmande. | 10. Croit à tort. |
| 4. Les fesses. | 11. Sale. |
| 5. Rapide. | 12. Nette, propre. |
| 6. Femme romaine qui se poignarda
après avoir été violée. | 13. Donner. |
| 7. Dévouée. | 14. Mauvaise. |

Texte 3 Louise Labé, « Tant que mes yeux... », 1555, p.77

Avec Pernette du Guillet, Louise Labé est l'une des rares poétesses du XVI^e siècle qui font entendre leur voix singulière à Lyon, haut lieu de l'humanisme et carrefour culturel marqué par l'influence italienne. Son recueil, composé de vingt-trois sonnets, exprime l'intensité de la passion amoureuse d'une femme envers un homme, jamais nommé, qui l'a délaissée.

Tant que mes yeux pourront larmes épandre

A l'heur passé avec toi regretter¹ :

Et qu'aux sanglots et soupirs résister

Pourra ma voix, et un peu faire entendre :

5 Tant que ma main pourra les cordes tendre

Du mignard² Luth, pour tes grâces chanter :

Tant que l'esprit³ se voudra contenter

De⁴ ne vouloir rien fors⁵ que toi comprendre :

Je ne souhaite encore point mourir.

10 Mais quand mes yeux je sentirai tarir,

Ma voix cassée, et ma main impuissante,

Et mon esprit en ce mortel⁶ séjour

Ne pouvant plus montrer signe d'amante :

Prierai la mort noircir mon plus clair jour.

Sonnet XIV.

1. À regretter le bonheur passé avec toi.
2. Délicat, gracieux.
3. Mon esprit.
4. Se voudra contenter de : s'appliquer.
5. Sauf.
6. Terrestre.

Texte 4 Corneille, « Stances à Marquise », 1658, p.78

Marquise est le prénom de Marquise-Thérèse de Gorla, dite Mademoiselle du Parc (1633-1668), comédienne de la troupe de Molière puis de celle de l'Hôtel de Bourgogne. Célèbre pour son talent et sa beauté, elle fut courtisée par de nombreux hommes dont Corneille, Molière et Racine, qui fut son amant. En 1658, Corneille, alors âgé de cinquante-deux ans, écrit ces « stances » à Marquise, qui a vingt-trois ans.

Marquise, si mon visage

A quelques traits un peu vieux,

Souvenez-vous qu'à mon âge

Vous ne vaudrez guère mieux.

5 Le temps aux plus belles choses

Se plaît à faire un affront,

Et saura faner vos roses

Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes

10 Règle nos jours et nos nuits

On m'a vu ce que vous êtes ;

Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes

Qui sont assez éclatants

15 Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore ;
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore

20 Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire
Des yeux qui me semblent doux,
Et dans mille ans faire croire
Ce qu'il me plaira de vous.

25 Chez cette race¹ nouvelle,
Où j'aurai quelque crédit²,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle marquise.

30 Quoiqu'un grison³ fasse effroi,
Il vaut bien qu'on le courtise
Quand il est fait comme moi.

1. Descendance, génération.
2. Renommée.
3. Homme âgé, aux cheveux gris.